

«Le jugement du marchand d'amandes» à Deir el Kalaa

Une "mascarade noire" signée Jade el Hajj

L'air des hauteurs semble revigorant pour les créations théâtrales... Cet été la montagne libanaise a vu venir à elle un bon nombre de spectacles que l'on n'espérait plus voir après les derniers événements d'avril-mai. Et ce va-et-vient se poursuit avec la même ardeur. C'est ainsi que les 21, 22 et 23 août on donnera dans les ruines de Deir el Kalaa une pièce intitulée «Mohakamat Biyaa el Loz» («Le jugement du marchand d'amandes»).

C'est un jeune journaliste, Jade el Hajj (Il a toujours suivi de très près les activités théâtrales au Liban), qui est l'auteur du texte. «Une première œuvre qui, dit-il, est peut-être inspirée de tout ce que j'ai pu voir sur les scènes. Mais ce que je peux certifier c'est que cette pièce a pour point de départ un fait vécu: un agent de police qui un jour dans la rue s'en prenait violemment à un marchand d'amandes vertes qui poussait sa

voiture dans une rue dans un sens interdit.»

Un incident qui est loin d'être qualifié de rare mais qui cependant a inspiré à Jade el Hajj l'histoire suivante: dans un village du sud de la Sicile, nommé Chirinka, souffle un vent de terreur. C'est que ce village reçoit continuellement la visite d'un gang de Tartares dont la spécialité est le vol et le pillage. L'un des habitants, Oratio, qui, au départ ne possédait presque rien, se retrouve un jour sans maison et sans travail. Il décide alors de se rendre «en ville» espérant être secouru par le député auquel il a toujours accordé sa voix et dont il avait accroché le portrait, illuminé, pendant quatre mois sur la terrasse de sa maison.

En ville, on lui répond que le député est en voyage, mais que l'on pourrait quand même faire quelque chose pour lui s'il remet aux partisans du député sa carte d'identité et celles des



Dans le rôle du marchand d'amandes, appréhendé par les agents

autres électeurs. Comme il refuse on lui répond de se débrouiller tout seul... Oratio se rend dans le quartier pauvre de la ville et commence à vendre des amandes. Tout ira bien jusqu'au jour où il poussera sa voiture dans le quartier résidentiel en criant «Ya loz». Un agent de police l'arrête car il a perturbé le repos des habitants de ce beau quartier. Il n'en faut pas plus pour que le marchand soit jugé et condamné à mort. Cependant on lui commue sa peine en travaux forcés à perpétuité avec l'obligation de manger des amandes durant les dix premières années de sa détention.

Il y a beaucoup de sarcasme dans cette pièce qui, pour son auteur, serait une «mascarade

noire» conçue dans l'esprit du «Bread and Puppet». Le spectacle que l'on verra à Deir el Kalaa a été mis en scène par Joseph Nassar. Les principaux rôles sont tenus par Jade el Hajj (le marchand d'amandes), Renée Dick (son épouse) et Milad Daoud (le coiffeur pour dames). Les autres rôles sont tenus par les membres de l'Atelier de Ain Saadé, dirigé par Milad Daoud. Ce spectacle, agrémenté de chansons interprétées par Fadi Skandar et d'effets visuels (notamment des projections de slides), sera présenté, l'hiver prochain, à Beyrouth. Cette fois-ci dans un style plus élaboré et avec une toute autre distribution.

Irène MOSALLI



Jade el Hajj: une première pièce inspirée d'un fait vécu

19/8/1975
L'orient le jour